



SOMMAIRE

- Introduction
- Romancier et témoin
- Des fables politiques
- Bibliographie
- Classification

ORWELL GEORGE

(1903-1950)

ÉCRIT PAR

Daniel SAUVAGET : économiste, critique de cinéma

Deux romans écrits dans les dernières années de sa vie ont établi pour longtemps la notoriété internationale de George Orwell : *Animal Farm* (*La Ferme des animaux*, 1945) et *1984* (1949). L'importance et le succès de ces deux ouvrages, qui ont connu de médiocres adaptations cinématographiques, ont fait quelque peu écran au reste de l'œuvre et réduit le profil de l'écrivain à celui d'un brillant critique du socialisme et du totalitarisme, masquant ainsi l'étendue et la rigueur d'une œuvre aujourd'hui mieux connue et fréquemment étudiée. Orwell a conquis la célébrité un peu comme le simple continuateur, brillant, certes, et radical, d'une tradition d'anticipation pessimiste, celle des *Zamiatine* (*Nous autres*, 1924) et Huxley (*Le Meilleur des mondes*, 1932), qui était particulièrement cultivée par les auteurs anglais depuis Chesterton (*Le Napoléon de Notting Hill*, 1904) et Forster (*La machine s'arrête*, 1928). La référence première de l'écrivain, toutefois, reste Jonathan Swift. Et ses deux livres sont indépendants de toute tradition littéraire, y compris celle des écrivains sociaux qui l'ont précédé dans la vision d'un avenir sombre, comme le Jack London du *Talon de fer* (l'étude d'Orwell sur l'écrivain, écrite en 1945, montre qu'il n'avait guère d'estime pour ce roman).



George Orwell

Ullstein Bild/ Getty Images

Sa démarche trouve ses racines dans le réalisme social et le témoignage engagé qui ont fondé ses livres antérieurs. Si l'ère des nouvelles technologies de communication et de contrôle a fait la fortune des concepts forgés pour le roman *1984*, tels que « Big Brother », « Novlangue » ou « Police de la pensée », Orwell n'a fait que poursuivre avec logique et lucidité un vaste projet de critique sociale et politique qui anime l'ensemble de ses écrits. *La Ferme des animaux* et *1984* ne peuvent se résumer à l'analyse du socialisme dévoyé et du stalinisme, ni à la critique des totalitarismes de son temps.

Romancier et témoin

Auteur inclassable, le jeune Eric Blair avait décidé de devenir écrivain à vingt-quatre ans, mais n'avait pu passer à l'acte qu'au prix de l'inconfort matériel, adoptant dès son premier livre le pseudonyme de George Orwell, d'après le nom d'une rivière de la région où il vivait. La conversion à la littérature se fait sous le signe d'une double rupture, sociologique et politique. Né le 25 juin 1903 à Motihari, en Inde, au sein d'une famille qui a compté plusieurs fonctionnaires et militaires dépêchés par le gouvernement anglais, il abandonna une carrière déjà entamée dans la police impériale en Birmanie, trahissant les règles et les préceptes de son milieu d'origine pour l'aventure des petits emplois manuels à Paris et du vagabondage de la misère en Angleterre, avant de se lancer dans le journalisme – pour ne vivre de sa plume que dans les dernières années de sa vie. Son premier livre est le reflet direct de son expérience de la pauvreté : *Down and Out in Paris and London (Dans la dèche à Paris et à Londres, 1933)*. Ses anciennes fonctions en Birmanie nourrissent *Burmese Days (Une histoire birmane)*, publié d'abord aux États-Unis, par précaution, en 1934 ; « drame colonial », réquisitoire anti-impérialiste, c'est un peu l'histoire de l'homme qu'aurait pu devenir Orwell s'il était resté aux Indes, dans la contradiction entre haine de l'exploitation coloniale et compromission.

Dès lors, Orwell publie un livre par an jusqu'en 1941, dont seulement trois romans. *The Road to Wigan Pier (Le Quai de Wigan)* est une commande d'un éditeur de gauche qui encourageait le développement de cercles politicolittéraires dans le pays depuis 1936. Orwell y collabore malgré son opposition à la ligne politique de Front populaire divulguée par ces cercles. Depuis 1930, il participe également à des revues de gauche qui ne sont ni communistes ni travaillistes. Dans la logique de son premier livre, il enquête sur le nord de l'Angleterre, région ravagée par la crise et la pauvreté. Ces reportages sur la situation des couches populaires alimentent de cinglantes attaques contre les institutions et les impasses de la gauche britannique qui vont susciter de vives controverses. Le livre paraît avec succès en 1937 alors que l'auteur est déjà parti pour l'Espagne, d'où il rapporte un texte essentiel pour comprendre son évolution : *Homage to Catalonia (Hommage à la Catalogne, 1938)*. Engagé dans une milice d'extrême gauche, blessé sur le front, il est témoin des luttes intestines et sanglantes entre les communistes et ceux, « trotskissants » et anarchistes, qui s'opposent à eux sur leur gauche. Une expérience qui, sans l'avoir directement inspiré, figure au cœur du film de son compatriote Ken Loach, *Land and Freedom*, tourné beaucoup plus tard (1995). Le livre est non seulement un des rares témoignages de première main publiés à l'époque sur la guerre civile espagnole, mais un récit attaché aux situations concrètes, qui évince toute théorie parasitant le réel et constitue une éclatante rupture avec la gauche traditionnelle et le communisme.

Dépourvus de tout pathos malgré la nature dramatique des situations décrites et analysées, ces deux témoignages rédigés avec rigueur révèlent une grande exigence de vérité, hors de tout compromis. C'est à cette époque qu'Orwell dit vouloir débarrasser son style de toute « bravoure littéraire » et recourir dans ses écrits à une prose analogue à une « vitre transparente ». Les romans qu'il écrit alors respectent cette exigence. *Coming Up for Air (Un peu d'air frais, 1939)* en est l'exemple le plus abouti, qui décrit l'odyssée banale d'un employé fuyant le quotidien pour un retour au passé et aux paysages de sa jeunesse, alors que les menaces de guerre se font

plus précises. Il s'agit d'un homme ordinaire (terme cultivé avec constance par l'auteur), un antihéros assez proche, au fond, de celui de *1984*.

Des fables politiques

La Ferme des animaux est le seul roman d'Orwell sans personnage principal, une fable remarquablement composée qui traite de la libération des exploités et de la contre-révolution. L'auteur, qui s'est employé à combattre les mythes soviétiques depuis son expérience espagnole, y dénonce non pas la révolution (interprétation courante à l'époque de la guerre froide), mais le stalinisme qui a remplacé les anciens exploités par d'autres qui leur sont devenus identiques, comme le décrit habilement le dernier chapitre. Un schéma analogue se retrouve dans *1984*, mais le contenu véritable dépasse celui du livre précédent. Bien qu'Orwell, probablement pressé par la maladie et l'approche de la mort, n'ait pu introduire tous les éléments qu'il avait envisagé de traiter, ni même accorder une plus grande attention à la composition, *1984* s'avère d'une grande richesse et dépasse la seule critique des totalitarismes soviétique et fasciste. C'est, plus fondamentalement, du « collectivisme oligarchique » qu'il s'agit, ce qui inclut le pouvoir incontrôlable d'une technocratie (concept ici plus approprié que celui de bureaucratie), avec son cortège de coercition, de propagande, de mensonges – et amène de nouveaux développements sur les rapports de l'individu à la société, les fonctions du langage, le rapport à la sexualité...

Ainsi, Orwell, qui écrivait en 1945 que « le remplacement d'une orthodoxie par une autre n'est pas nécessairement un progrès », dépasse le statut réducteur d'opposant au stalinisme, comme il évite sa récupération par ceux qui se ralliaient au capitalisme et à l'OTAN dans les années 1950, époque où il symbolisait aussi l'honnêteté désenchantée qu'il attribuait aux couches populaires rendues perplexes par l'évolution du monde, la menace atomique, la guerre froide. Au-delà d'une simple politique, de la défense des libertés individuelles et du refus de toute forme d'oppression, la méthode orwellienne est mieux connue aujourd'hui, en France notamment, depuis la révélation de tout ce qui n'avait pas été traduit, essais et articles où l'écrivain s'attardait sur les valeurs de la culture populaire, les dérives du « progrès », la responsabilité des intellectuels et des médias, la pensée conventionnelle dominante (l'orthodoxie comme non-pensée), l'inversion de sens imposée par les pouvoirs... Autant de thèmes qui, depuis les années 1980, ont renouvelé les études sur une œuvre inclassable, et ce, malgré la permanence des attaques qui se fondent sur d'apparentes contradictions dans les comportements de l'auteur et les simplifications de certains textes écrits dans l'urgence (y compris au cours de la lutte contre une mort prochaine). La traduction tardive mais systématique de son œuvre a donné lieu à d'importants commentaires et analyses (Simon Leys, Jean-Claude Michéa, Jean-Jacques Rosat...) qui restituent et prolongent un auteur singulier, toujours stimulant, jamais soumis ni résigné, même devant la maladie qui l'emporta, le 21 janvier 1950, après des années de sanatorium et d'hôpital londoniens.

— Daniel SAUVAGET

Bibliographie

Œuvres

G. ORWELL, *Chroniques du temps de la guerre (1941-1943)*, trad. C. Noël, éd. G. Lebovici, Paris, 1988, rééd. Les Belles Lettres, Paris, 2021 ; *Essais, articles et lettres*, 4. vol., trad. A. Krief, B. Pecheur, M. Pétris et J. Semprun, Ivrea-Éd. de l'Encyclopédie des Nuisances, Paris, 1995-2001 ; *Dans le ventre de la baleine et autres essais (1931-1943)*, trad. A. Krief, M. Pétris et J. Semprun, *ibid.*, 2005 ; *Tels, tels étaient nos plaisirs et autres essais (1944-1949)*, trad. A. Krief, B. Pecheur et J. Semprun, *ibid.*, 2005 ; *Correspondance avec son traducteur René-Noël Rimbault. Correspondance inédite (1934-1935)*, trad. M.-A. Rimbault, Jean-Michel Place, Paris, 2006 ; *À ma guise. Chroniques (1943-1947)*, trad. F. Cotton et B. Hoepffner, Agone, Marseille, 2008 ; *Écrits politiques (1928-1949). Sur le socialisme, les intellectuels et la démocratie*, trad. B. Hoepffner, *ibid.*, 2009 ; *Une vie en lettres. Correspondance (1903-1950)*, trad. B. Hoepffner, *ibid.*, 2014 ; *Œuvres*, P. Jaworski et V. Bégain éd., Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 2020.

Études

J. CONANT, *Orwell ou le Pouvoir de la vérité*, trad. J.-J. Rosat, Agone, Marseille, 2012

B. CRICK, *George Orwell. Une vie*, trad. S. Carretero et F. Joly, Climats, Castelnau-le-Lez, 2003

B. GENSANE, *George Orwell. Vie et écriture*, Presses universitaires de Nancy, 1994

S. LEYS, *Orwell ou l'Horreur de la politique*, Hermann, Paris, 1984, rééd. Flammarion, Paris, 2014

J.-P. MARTIN, *L'Autre Vie d'Orwell*, Gallimard, Paris, 2013

J.-C. MICHÉA, *George Orwell, anarchiste Tory*, Climats, 2000, rééd. 2020

J. NEWSINGER, *La Politique selon George Orwell*, trad. B. Gensane, Agone, 2006

G. WOODCOCK, *Orwell, à sa guise. La vie et l'œuvre d'un esprit libre*, trad. N. Calvé, Lux, Montréal, 2020.

CLASSIFICATION

Littératures

Écrivains

Écrivains européens

Écrivains anglais